

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
Chèques Postaux 12-656-7

Je vous donne ma paix

IL nous est montré dans les Écritures qu'il y a beau-
coup de paix pour ceux qui aiment la loi de Dieu.
Et c'est assurément le cas. Nous pouvons d'ailleurs
l'expérimenter. Plus nous nous mettons à suivre les
conseils divins, plus la paix pénètre profondément dans
notre cœur.

Il est évident que pour obtenir une véritable paix,
nous sommes obligés de faire la guerre, mais pas
comme l'adversaire Satan la fait. Il pousse les humains
à se combattre les uns les autres. L'Eternel au contraire
nous recommande de faire du bien à notre prochain.
C'est contre nous-mêmes qu'Il nous invite à com-
battre, contre notre ancienne mentalité, notre caractère
égoïste et faussé.

Autrefois, au sein du peuple d'Israël il y eut conti-
nuellement des querelles. A peine sorti d'Égypte ce
n'était que contestations et revendications. Moïse deve-
nit sans cesse trancher les différends qui surgissaient.
Pourtant l'Éternel lui avait donné de merveilleuses
directives. S'il les avait suivies, tout serait devenu
magnifiquement paisible et aimable. Car l'Eternel est
le Dieu de paix, et tout ce qui émane de Lui respire le
calme, l'harmonie, la paix du Royaume de Dieu.

C'est en se mettant à l'unisson avec ses pensées
qu'on acquiert peu à peu cette merveilleuse mentalité.
Tous les fidèles enfants de Dieu ont dû passer par
l'école du changement du caractère pour réaliser dans
leur cœur la paix divine et être capables de la procurer
autour d'eux. C'est pourquoi, même les hommes de
Dieu de l'ancienne alliance ont eu parfois au cours de
leur ministère des pensées auxquelles nous ne pouvons
pas nous associer. Ainsi nous ne pouvons pas approu-
ver les agissements d'Elie quand il fit tuer quatre cent
cinquante prêtres de Baal. C'était certainement une
manière de faire qui ne plaisait pas non plus à l'Eter-
nel. En effet, si l'influence divine a poussé Moïse à
faire figurer dans les dix commandements de la loi du
Sinai: «Tu ne tueras point», il ne s'agissait donc pas
pour les Israélites de tuer pour une raison quelconque,
s'ils voulaient être fidèles aux commandements divins.
Dès lors il n'était plus question de lapider qui que ce
fût, pas même la femme adultère.

Notre cher Sauveur vint mettre les choses au point
d'une façon admirable. Il ferma magistralement la
bouche aux accusateurs de la femme adultère. Il dit
ensuite à cette femme: «Il ne t'ont pas condamnée, je
ne te condamne pas non plus. Va et ne pêche plus.»

Il est certain que celui qui fait le mal ne reste pas
impuni; mais c'est lui-même qui se punit, parce qu'en
faisant du mal il maltraite son organisme par les senti-
ments qu'il exprime. C'est ce que nous ne savions pas.
La loi des équivalences nous l'a appris, et nous devons
nous en souvenir. Nous ne savions pas non plus que
notre place était dans le Royaume de Dieu, et que si
nous vivions ailleurs c'était à notre grand détriment.
C'est là une compréhension toute nouvelle, un dévoile-
ment merveilleux des voies divines.

David n'a pas non plus compris la pensée de l'Eter-
nel dans bien des cas. Mais il a agi honnêtement selon
sa compréhension. Il a cru bien faire en combattant
contre les Philistins et contre Goliath avec des armes
meurtrières. Il a combattu comme il a compris. Il ne
savait pas mieux, parce qu'il n'avait pas pu pénétrer
toute la pensée divine. Mais l'Eternel lui a fait dire:
«Tu ne me bâtiras pas un temple, parce que tu as versé
du sang humain.» Certes, cela avait grandement plu
à l'Eternel que David ait dit: «Eh quoi! Je vis dans un
palais, et l'Eternel serait dans une tente! Cela ne res-
tera pas ainsi, car ce qu'il y a de plus merveilleux, de
plus splendide est tout juste assez beau pour l'Éternel.»
Cependant Dieu ne l'autorisa pas à bâtir lui-même
le temple qu'il se proposait d'édifier en l'honneur de
l'Eternel. Il lui dit: «Tu pourras amasser les pierres et
tout ce qu'il faut pour l'érection du temple, mais c'est
ton fils qui le bâtira.»

Salomon put donc bâtir le temple à l'Eternel, car au
commencement de son règne il était extrêmement bien
disposé. Aussi quand Dieu lui demanda: «Que veux-tu
que je te donne?», il répondit: «...de la sagesse et de
l'intelligence pour conduire le peuple et remplir mon
devoir.» L'Eternel lui dit alors: «Puisque tu ne m'as
demandé ni richesses, ni longue vie, tu auras la sagesse
et l'intelligence, et tu auras par-dessus des richesses et
une longue vie.»

Au commencement de son règne, Salomon réussit
à honorer l'Eternel et à le faire honorer par le peuple
d'Israël. Grâce à cette ligne de conduite, il n'y eut,
sous le règne de Salomon, aucune guerre. La paix fut
constante pendant toute cette époque. Tous ceux qui se
sont approchés à ce moment-là des Israélites n'avaient
pas de buts sanguinaires, mais seulement le désir de
recevoir quelques brindilles des immenses bénédicti-
ons qui reposaient sur ce peuple. C'est alors que la
reine de Séba est venue depuis l'Éthiopie jusque dans

le pays d'Israël pour voir de ses propres yeux si tout
ce qu'on lui avait raconté de la gloire de Salomon était
bien la vérité.

Il est certain que pour rester fidèle au sein d'une telle
gloire et de telles richesses, il aurait fallu avoir le cran
nécessaire. Il aurait fallu pour cela repasser constam-
ment dans son cœur les bienfaits de l'Eternel et se dire:
«Combien grande est l'équivalence que tu dois mani-
fester, et la fidélité que tu dois réaliser.» C'eût été le
seul moyen de rester debout dans toutes les situations.

C'est pareil pour nous. La connaissance des voies di-
vines représente la plus merveilleuse des richesses que
nous puissions recevoir. Il s'agit donc de réaliser l'équi-
valence que cela nécessite et de rester bien humble
devant l'Eternel. Il est indispensable de toujours se
dire: «Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu,
pourquoi t'en glorifierais-tu?» Si nous savons nous
maintenir dans des pensées d'humilité, de reconnais-
sance et d'attachement, nous pouvons alors ressentir la
merveilleuse paix qui nous vient de notre cher Sauveur.
Cette paix est le fruit du prix payé par lui pour notre
rançon. C'est la merveilleuse équivalence qui provient
de son œuvre sublime de rédemption.

Chaque chose a toujours son équivalence. Le bien a
une équivalence beaucoup plus puissante que le mal
parce que le mal est une puissance destructrice, alors
que le bien est une puissance de vie. Aussi ce n'est pas
le mal qui vaincra, c'est le bien qui triomphera pour
finir sur toute la ligne. Il vaincra le mal pour toujours
et éternellement, et le mal, ni la mort ne seront plus.
Nous sommes appelés à vaincre le mal par le bien.
Il faut pour cela que nous nous conduisions selon ce
que le Seigneur nous demande. C'est en suivant ses
voies que nous pouvons ressentir la paix qu'il nous
procure et que personne ne peut nous enlever. C'est
seulement nous qui pouvons sortir de cette paix quand
nous quittons les voies divines pour écouter les conseils
de l'adversaire. C'est pourquoi il est si nécessaire que
nous soyons vigilants et que nous n'oublions jamais la
loi des équivalences.

Chaque bienfait aura toujours son équivalence de
bénédition. Mais nous ne devons pas faire le bien pour
la bénédiction que cela rapporte. Nous devons faire le
bien pour hâter l'introduction du Royaume de Dieu sur
la terre, sachant bien que si nous nous en occupons,
le Seigneur s'occupera de nous. Nous ne devons pas
rechercher quelque chose pour nous. Nous devons
chercher à plaire à l'Eternel, comme notre cher Sauveur
fit plaisir à son Père. Il n'a jamais cherché quoi que ce
soit pour son avantage personnel. Le dieu de ce monde
savait très bien qu'il avait le pouvoir de transformer les

Un facteur reçoit la bonne nouvelle par un enfant (écrit par le Messager de l'Eternel en 1939)

A l'école de la Station d'Education des en-
fants, à Méthamis, on s'efforce de déve-
lopper chez les enfants des sentiments nobles
et altruistes. On leur montre surtout l'import-
ance de la science qui constitue la foi dans
le bien, le beau et le vrai. Lorsque la bonne
semence tombe dans des cœurs bien dispo-
sés, elle peut porter des fruits admirables qui
provoquent l'étonnement des personnes qui
réfléchissent et qui cherchent à approfondir
le mystère exprimé dans la vie de l'homme.
A côté d'une solide instruction pédagogique
donnée aux enfants de l'école de la Station
d'Education, on montre à ces chers petits
avec précision ce qui constitue le bien et en
quoi consiste le mal. On montre surtout que
les hommes sont très enclins au mal, c'est-
à-dire aux sentiments peu bienveillants et

même hostiles que l'on ressent contre son pro-
chain. Ces sentiments influencent très défa-
vorablement le système nerveux, et même
détruisent les affinités que l'homme pourrait
avoir pour la vie durable, parce que les nerfs
sensitifs sont lésés par le mal que l'homme
commet. C'est un coup de frein qui vient
entraver et amoindrir la vitalité humaine.
Toutes les maladies proviennent de causes
semblables.

On enseigne donc dans cette école ce
que représente le bien. On démontre par
des exemples variés que tous les sentiments
aimables, ressentis ou manifestés, toute
bonne parole ou tout service rendu à son
prochain, font un bien véritable à leur auteur.
Pour lutter contre le mal qui envahit si facile-
ment le cœur des hommes, on enseigne aux
enfants à se confier dans l'aide et le secours
accordés libéralement par le Tout-Puissant
et par le Christ. Ils protègent, conduisent et
bénissent ceux qui ont la foi en eux. Mais

pour acquérir une foi véritable, qui est une
influence du fluide vital qui met tout en mou-
vement dans l'univers: les astres et la terre,
il faut être un altruiste, un enfant de la paix,
de l'amour du prochain. C'est alors que l'on
est magnifiquement protégé et gardé.

La petite école de la Station d'Education
de Méthamis ne tarda pas à se faire connaître
dans le pays tout entier. Bien souvent des
personnalités du monde pédagogique se ren-
dirent à la Station d'Education pour se rendre
compte de visu des résultats obtenus par la
nouvelle éducation donnée aux enfants et
entièrement basée sur la Loi universelle, la loi
de la nature. Nombre d'instituteurs et d'ins-
titutrices vinrent directement pour s'instruire
eux-mêmes sur les méthodes et procédés en
usage pour éduquer ces enfants, pour les
aider à vivre dans le Royaume de la Justice.

Un jour une institutrice des environs et
quelques-unes de ses élèves, vinrent visiter
la Station d'Education. Comme d'habitude,

ces amis furent reçus à bras ouverts. Cette
franche cordialité, cette sincérité, et en même
temps cette générosité aimable firent une
profonde impression sur l'institutrice et sur
ses élèves. Aussi, en partant, cette institutrice
invita l'institutrice de la petite école de la
Maison d'Education à venir à son tour leur
rendre visite avec quelques-uns de ses élèves.
Leur résidence était éloignée d'environ 20
kilomètres. Au jour fixé, l'auto de la Station
les y conduisit, et deux élèves s'y rendirent
à bicyclette. La réception fut charmante; nos
élèves s'enthousiasmèrent de la belle nature,
car on leur avait appris à estimer la beauté
et la grandeur de la création terrestre, ainsi
que les intentions charitables et glorieuses de
l'Eternel. La journée fut belle entre toutes. Le
témoignage donné par les élèves de la Station
d'Education mit en évidence une magnifique
harmonie déjà réalisée, ainsi qu'un attachement
véritable envers leur maîtresse, et une
profonde reconnaissance envers le Dona-

pierres en pain. C'est pourquoi il a voulu le tenter dans cette direction après que notre cher Sauveur eut jeûné pendant quarante jours et qu'il eut faim. Mais Jésus n'a rien voulu savoir de cette suggestion diabolique, car il ne voulait pas employer sa puissance pour lui-même. Par contre, quand il s'est agi de la foule qui avait faim, il a usé de sa puissance en sa faveur. Pour lui-même, il s'en est remis simplement à son Père. Quelle fidélité et quelle humilité!

Quelle humilité aussi de la part de l'Éternel de consentir à ce que son Fils, le Sauveur du monde, naisse dans une étable! Ainsi au sein de l'humanité perdue et condamnée, celui qui venait pour la sauver, pour payer de sa vie la rançon pour tous, n'a pas même trouvé une place dans une auberge quelconque. C'est dans une étable qu'on l'a reçu. Quelle bienveillance, quelle bonté, quelle mansuétude de la part du Tout-Puissant! Il laissa les choses se passer ainsi et ne dit rien.

Notre cher Sauveur a apporté la paix. Il est appelé le Prince de la paix. Nous sommes bénéficiaires de cette paix, qui nous est plus précieuse que quoi que ce soit au monde. En effet, chaque fois que nous sommes travaillés et chargés, nous venons auprès du Seigneur, nous lui ouvrons notre cœur, nous lui disons notre peine, nous lui avouons nos manquements et nous lui demandons son pardon et son secours. Il nous fait ressentir sa paix en nous enlevant le poids qui nous oppresse. Si nous sommes affligés, il nous console. Il ne nous reproche pas nos manquements et nos fautes, il nous couvre de sa grâce. Au cœur travaillé et chargé qui vient auprès du Seigneur, la grâce est manifestée et la paix peut descendre sur lui.

Il faut évidemment qu'on vienne au Seigneur avec un cœur sincèrement repentant. Si l'on n'est pas dans la situation du cœur voulue, on peut, comme David, demander à l'Éternel: «Crée en moi un esprit bien disposé.» Car c'est la chose essentielle. Pour celui qui est dans la peine et dans le désarroi, combien est douce à son cœur cette parole du Seigneur: «Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, je donnerai du repos à vos âmes!»

Le processus de l'œuvre de pardon et de rédemption de notre cher Sauveur a déjà été montré symboliquement dans les rites de la nation juive. Quand un pauvre du peuple d'Israël avait commis une faute, il apportait un simple passereau comme sacrifice, et cela suffisait. C'était bien peu de chose, mais cela était subordonné à ses possibilités. Par contre, pour un prêtre qui avait commis une faute, il fallait un taureau pour réaliser l'équivalence. Cela montrait bien comment l'Éternel envisage les choses.

Tout est toujours en rapport avec les possibilités et les responsabilités de chacun, car l'équivalence dans les voies divines est toujours exactement proportionnée. Ainsi la contrition doit toujours être proportionnée à la culpabilité. On peut alors ressentir la merveilleuse paix, si bienfaisante, qui nous vient du pardon divin ressenti dans un cœur qui regrette sincèrement sa faute. On se sent de nouveau assuré, plein de joie et d'allégresse. Il en est comme pour David; il a pu dire dans un élan de joie et de bonheur, parce qu'il se sentait à ce moment-là en communion avec l'Éternel: «Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal. Ton bâton et ta houlette me rassurent.» Il a dit aussi: «L'Éternel me fait rajeunir comme l'aigle, Il me rassasie de ses bienfaits.»

Maintenant que nous connaissons le plan divin, cela nous aide beaucoup à comprendre la manière de faire de l'Éternel. Si nous nous rendons compte que la terre est une station d'essai, que les humains, qui auraient dû être des enfants de Dieu, sont venus au monde pécheurs, à cause de la chute de leurs premiers

parents, nous comprenons mieux l'œuvre du Christ et le rétablissement de toutes choses. Ce sont comme des écailles qui nous tombent des yeux, et nous pouvons nous mouvoir dans tout le processus du plan divin avec une compréhension magnifique. Tout devient clair, lumineux, merveilleusement précis et limpide.

Tout a été bien montré symboliquement par le peuple d'Israël. Mais ce n'était qu'un symbole. La réalisation pratique du salut a commencé avec la venue de notre cher Sauveur sur la terre. Il est venu pour donner sa vie en rançon pour l'humanité et pour faire retentir l'appel du petit troupeau. Il a fallu deux mille ans pour le choisir et en former ses membres, mais aussi sont-ils tous triés sur le volet. Ils sont lavés, habillés, éduqués, polis et rendus transparents comme les bijoux les plus précieux.

Dire que nous pouvons faire partie de ces bijoux si nous le voulons! Il s'agit pour cela, évidemment, de cultiver en nous avec zèle les sentiments qui étaient en notre cher Sauveur, et de mettre de côté avec la dernière énergie tout ce qui ne fait pas partie du Royaume de Dieu. Il faut réaliser une purification complète du cœur et un esprit de dévouement allant jusqu'au sacrifice. Pendant tout notre écolage de disciples, nous sommes en butte à bien des difficultés, nous enregistrons bien des défaites et bien des faiblesses. Mais nous avons l'aide de notre cher Sauveur, et la paix qu'il a faite pour nous par le sang de sa croix. Cette paix, comme je l'ai dit, nul ne peut nous la prendre, mais nous pouvons la perdre si nous commettons des fautes qui produisent la guerre en nous et autour de nous. Si nous voulons conserver la paix du Seigneur dans notre âme, nous ne devons pas commettre des illégalités. Du reste si nous avons faibli, nous avons le sang de Christ qui nous couvre; mais pour cela nous devons regretter notre faiblesse et nous ressaisir en prenant la main tendue de notre fidèle et merveilleux Berger.

Quelle joie ineffable nous ressentons à la pensée qu'un jour les humains traqués et malmenés par l'adversaire pourront à leur tour goûter la paix du Royaume de Dieu! Et quel est notre bonheur de pouvoir travailler à hâter ce jour de bénédiction! Cela amènera évidemment un changement complet dans tous les domaines et dans toutes les directions. Il y aura bien des habitudes égoïstes à perdre, puisque tout ce qui est mal devra disparaître. Il y aura aussi beaucoup de nouvelles habitudes à prendre, des habitudes d'altruisme et d'amour pour notre prochain. Il ne s'agira plus d'exploiter le prochain, ni les animaux. Mais aussi quelle bénédiction en résultera: «Le désert fleurira comme la rose», il n'y aura plus d'intempéries, plus de labeur acharné pour cultiver la terre. On plantera des grands arbres, et l'humus des feuilles tombées sera le fumier qui engraissera la terre. Donc plus de mauvaises odeurs, plus de fosses à purin, plus d'écuries puantes et de fumiers malsains devant les maisons. Ce sera le paradis dans toute sa beauté, et la terre sera le marchepied béni de l'Éternel.

Ce n'est pas tout: les effets du sacrifice de notre cher Sauveur, de son œuvre de paix et d'amour, pénétreront jusque dans les sépulcres. Ceux qui sont morts entendront la voix du Fils de l'homme jusqu'au fond de leurs tombeaux, ils en sortiront et reviendront sur la terre des vivants. Quels moments ineffables lors du grand revoir dans la paix de la promesse, dans le Jardin d'Éden, perdu en Adam et retrouvé en Christ!

Ces perspectives nous transportent de bonheur. Et combien nous nous sentons honorés d'oser collaborer avec notre cher Sauveur à cette œuvre ineffable de sauvetage, de résurrection et de rétablissement! Nous voulons y mettre le meilleur de nous-mêmes et ne pas perdre une minute à des choses inutiles, mais employer toutes nos forces et tout notre temps à l'accomplisse-

ment de ce beau et sublime programme, dont le résultat final sera la réalisation complète de ce que les anges ont chanté lors de la naissance de notre cher Sauveur: «Gloire soit à Dieu, au plus haut des cieus, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.»

Le jour du dépassement et le jour de délivrance

Nous reproduisons ci-dessous un article du journal *Ouest-France* dont nous n'avons toutefois pas d'indication de date ni de numéro.

Le « jour du dépassement » recule

Mais seulement pour une fois, sous l'effet de la pandémie qui a ralenti l'activité humaine et la consommation.

Qu'est-ce que le « jour du dépassement » ?

C'est la date théorique à laquelle l'humanité a consommé, depuis le 1^{er} janvier, plus de ressources naturelles que la Terre ne peut lui en fournir sur l'année. Autrement dit, à partir de cette date (ce 22 août pour 2020), nous puisons uniquement dans des ressources non renouvelables. La date est calculée, depuis 2003, par l'ONG américaine Global Footprint Network pour illustrer la consommation toujours plus importante des hommes sur une planète limitée.

Pourquoi cette date recule-t-elle ?

C'est exceptionnel cette année: en raison de la crise économique liée à la pandémie de Covid-19, nous avons mis trois semaines de plus que l'année dernière à consommer les ressources renouvelables du globe. Mais sur le long terme, la tendance est inverse: alors qu'en 1970, la Terre était sensiblement à l'équilibre (jour du dépassement, le 29 décembre), la date a avancé irrémédiablement jusqu'à atteindre le 29 juillet en 2019.

Pourrait-on la faire reculer de manière durable ?

Pour les experts des Nations unies, les actions nécessaires sont clairement identifiées: réduction des émissions de gaz à effet de serre, sortie des énergies fossiles, changement de modèle agroalimentaire... Ce sont les mêmes que pour lutter contre le réchauffement climatique. Pour Global Footprint Network, «réduire de 50% les émissions de CO₂ permettrait de retarder le dépassement de plus de 90 jours; et diviser par deux la consommation de viande ferait gagner 15 jours...» Mais tout ceci est-il vraiment compatible avec la relance économique ?

Nous vivons à crédit et notre dette ne cesse d'augmenter. La planète est notre créancière, et si on en croit les chiffres, depuis 1970, soit 51 ans, nous consommons en moins d'un an l'entier des ressources renouvelables de la planète, épuisées au 29 décembre en 1970. Cette date de dépassement n'a cessé d'avancer pour atteindre, en 2019 le 29 juillet. Le calcul prévoit certainement de remettre à zéro le compteur à chaque nouvelle année, et ne tient donc pas compte du dépassement de l'année précédente, alors qu'en réalité, notre dette s'accumule. Il y a donc longtemps que nous sommes en faillite.

Ceci nous fait profondément réfléchir, et nous pouvons nous poser les questions suivantes: sommes-nous trop nombreux sur terre ou sont-ce nos habitudes de consommation qui sont excessives? Jusqu'à quand aurons-nous des ressources naturelles à disposition puisque chaque année, nous puisons toujours plus dans les réserves?

Nous ne sommes pas trop nombreux. La terre peut facilement accueillir tous les êtres humains qui l'habitent. Le problème vient bel et bien de nos habitudes de consommation. En réalité, l'équation est plus complexe dans la mesure où il ne s'agit pas de la consommation de la population mondiale qui serait exagérée,

teur de toutes choses et de toutes grâces excellentes. Le moment du retour arrivé, on partit, le cœur joyeux. Les deux garçons qui étaient venus à bicyclette voulurent rentrer avec leurs cycles, mais le vélo de l'un d'eux avait une petite avarie. Aussi Jean dit à son camarade: «Va toujours de l'avant, je vous rejoindrai bientôt, je connais le chemin. Je vais vite faire la réparation; je te suivrai, je tacherai de te rattraper.»

L'auto poursuivit son chemin, avec le vélo qui la suivait. Tous arrivèrent sains et saufs à la Maison d'Éducation, encore tout joyeux et heureux de la belle journée passée, heureux surtout d'avoir pu donner un bon témoignage à cette aimable maîtresse d'école qui les avait si cordialement invités et accueillis. Même ses élèves s'étaient aussi exercés à faire bonne figure, en s'efforçant de se comporter comme les élèves de la Maison d'Éducation.

On se mit aussitôt à table, mais les maî-

tresses étaient quelque peu soucieuses du sort de Jean. Son petit camarade leur dit: «Ne vous mettez pas en peine, Jean a dit qu'il se souvenait très bien de la route, il aura eu quelques difficultés avec son vélo.»

Après le repas, les maîtresses voulurent en avoir le cœur net et l'on se mit en route à la recherche du cher petit Jean. On reprit le même chemin par lequel on était rentré, on inspecta de tout côté et on demanda partout aux passants s'ils avaient vu l'enfant. La nuit était déjà venue, on ne pouvait se rendre compte de ce qui était arrivé, et une certaine angoisse étreignait le cœur des maîtresses. On connaissait pourtant très bien Jean, on savait que cet enfant n'avait pas peur, qu'il était intelligent et que l'Ami des enfants, le Seigneur Jésus devait certainement le protéger. Toutes ces pensées se croisaient dans le cerveau des maîtresses, qui étaient perplexes. Tout en se rassurant mutuellement, en invoquant la protection divine, elles avaient quand

même le cœur bien gros de rentrer sans avoir trouvé trace du jeune garçon.

Jean avait, en effet, subi un certain retard du fait de la réparation qu'il avait faite à sa bicyclette; il voulut ensuite se hâter, et arrivant à un tournant de la route qui descendait assez rapidement, il n'aperçut pas la bifurcation de la route et ne reconnut pas son chemin. Comme la route descendait fortement, il se trouva à la nuit tombante dans un village inconnu, tout étonné d'avoir pris un faux chemin et de s'être égaré. Alors il se souvint de ce qu'on lui avait enseigné: «Adresse-toi à l'Éternel dans ta détresse, et Il te soutiendra.» Il se pencha sur son vélo et adressa une fervente prière au Seigneur, lorsqu'il leva les yeux et vit une femme debout à l'entrée de sa maison, qui le regardait. Il s'adressa poliment à cette dame et lui dit: «Je me suis égaré, je n'ai pas pu trouver ma route, comme je l'espérais, car la nuit est venue, mais je sais que l'Éternel me conduit et j'ai complètement

confiance en Lui. Je sais qu'Il me ramènera au lieu où je devais aller.»

A l'ouïe de ces paroles sortant de la bouche de cet enfant de treize ans, cette femme fut profondément émue, et lui dit: «Mon cher petit, es-tu fatigué, as-tu faim? Entre chez moi.»

Notre Jean entra en donna son petit témoignage. Il raconta ce qui lui était arrivé. Comme il parlait encore, la mari de la femme arriva aussi. Il était facteur rural de la commune. Il écouta longuement ce que Jean apportait comme témoignage et il fut ravi de trouver un enfant ayant un raisonnement si juste et si plein de bon sens, et surtout ayant une confiance illimitée dans la protection et dans les voies du Seigneur. Les deux époux regardaient le petit Jean avec étonnement. Jean leur raconta que ses parents étaient partis pour le Mexique pour y apporter la bonne nouvelle du Royaume. Néanmoins, lui et sa petite sœur étaient restés à la Mai-

mais de la consommation des pays les mieux nantis et dans ces pays, des personnes les plus riches. Il y a ainsi une grande inégalité de revenus, de ressources et de consommation dans le monde. Par exemple, les Etats-Unis consomment plus de 250 litres d'eau par habitant et par jour, en tenant compte des besoins de l'industrie et de l'agriculture. En Afrique sub-saharienne 10 à 20 litres, (chiffres de 2019).

Au lieu de profiter de ce que la nature nous offre, au lieu d'exploiter la terre au point de l'appauvrir, de consommer jusqu'à s'en rendre malade, il faudrait déjà apprécier tout ce dont nous jouissons et penser à produire, à apporter quelque chose, à contribuer à la bénédiction générale. Malheureusement, l'homme a tendance à penser à lui-même. La prospérité d'autrui lui est bien indifférente.

En conclusion nous pouvons dire que c'est d'un changement radical d'habitudes que le monde a besoin. Ce programme est prévu et a même commencé depuis longtemps. C'est Dieu Lui-même qui l'a envisagé en vue de réconcilier les pécheurs que nous sommes avec la Loi universelle. Il a même envoyé son Fils bien-aimé pour payer notre rançon.

Désormais tous ceux qui le désirent, peuvent adhérer à ce programme et prendre connaissance des principes de vie que nous trouvons exposés en détail dans le *Message à l'Humanité*. Ce *Message* paru en 1922 nous dit clairement qu'après avoir pris connaissance du programme de vie qui est proposé à chacun: *Personne ne voudra continuer la révolte contre la Loi universelle, même si les intérêts actuels (qu'il a défendus jusqu'à maintenant) lui procurent une situation privilégiée; il ne voudra plus se complaire dans une mentalité égoïste et mauvaise.*

Nous donnons volontiers davantage de renseignements à toute personne intéressée et invitons chacun à se rallier à la famille divine qui est en train de se former sur la terre en vue du rétablissement de toutes choses où tous les humains seront heureux et où il n'y aura plus ni douleurs, ni larmes, ni même la mort.

Écoutons la nature!

Du journal *Ouest-France* du 25 juin 2020, nous tirons l'article ci-dessous de Gaston Prou qui a pour titre:

« **La nature n'est ni bonne ni mauvaise** »

Environnement. « L'Homme a besoin des ressources naturelles pour vivre, tandis que la nature pourrait survivre à une disparition de l'espèce humaine. »

Gaston Prou (Loire-Atlantique):

...A la réflexion, il n'y a que l'humain pour qualifier « d'excès » certaines manifestations de la nature.

Imaginons la planète non habitée par l'Homme: qui se plaindrait de ce que nous appelons éruptions volcaniques, tsunamis ou cyclones?

Les animaux, certes, en souffriraient, du moins selon notre propre terminologie. Mais l'animal vit en symbiose avec la nature, ce qui n'est pas le cas de l'Homme quand bien même il s'y essaierait.

On peut supposer que l'oiseau pris dans une tempête et qui se voit succomber, n'incriminera pas, même confusément, la nature dont il fait étroitement partie.

La notion de débordement, toute relative par ailleurs, n'est qu'une appréciation, une réaction de l'humain égo-centré dans ses rapports avec la nature.

Il qualifie celle-ci de bénéfique ou de vénéreuse selon qu'elle lui profite ou qu'elle lui est nuisible.

Oui, il y a des plantes dangereuses, mais elles le sont surtout pour l'Homme ou pour l'animal domestique. Par instinct, cet instinct que l'Homme évolué et cérébral a perdu, l'animal sauvage ne prélève dans la nature que ce qui est bon pour lui.

Et ce qui est bon pour l'animal peut ne pas l'être pour l'Homme, et inversement.

En soi, la nature n'est ni bonne ni mauvaise: elle est placée en dehors de tout jugement.

Sans adhérer à une certaine pensée « new age » qui personnifie littéralement la Terre, on doit accepter que la Terre réagisse aux agressions qu'elle subit en raison des comportements humains.

Au sens large du terme, consommer trop ou mal nous consume et consume la planète. Laquelle se défend avec ses armes.

Le virus qui nous est tombé dessus n'a pas surgi par hasard: il est passé de l'animal à l'Homme par la faute de l'Homme.

Il en est résulté la sévère crise sanitaire que l'on sait, déjà doublée d'une crise économique et sociale qui, elle, n'en est qu'à son commencement... Si ce coup de semonce ne suffit pas pour que changent réellement nos comportements, d'autres avertissements suivront. Car « la nature travaille à rétablir ce que l'Homme ne cesse de détruire » (Buffon, 1707-1788).

Alors que l'Homme a besoin de la nature pour vivre, la nature pourrait être amenée à éliminer l'homme pour lui survivre.»

Quelle leçon profonde nous pouvons tirer de ce texte, si nous le voulons. Déjà cette vérité *L'Homme a besoin de la nature pour vivre, tandis que la nature pourrait survivre à une disparition de l'espèce humaine.* et même *la nature pourrait être amenée à éliminer l'homme pour lui survivre.* Combien il serait nécessaire de rentrer en soi-même et de se rendre compte de ces vérités, de les assimiler et de se conduire en conséquence!

La Parole divine nous enseigne qu'à l'origine, l'homme avait été créé comme roi de la création terrestre. Pas un roi qui règne, mais un roi qui existe pour le bien de son semblable, des animaux et des plantes. Voilà le sens de l'autorité qui lui avait été donnée. L'homme ayant été créé avec un caractère vierge, c'est-à-dire, sans aucune impression, devait former un registre mental divin qui l'aurait relié à son Créateur pour l'éternité. Il aurait alors été capable d'observer la Loi universelle qui veut que chaque être et chaque chose, dans les cieux et sur la terre, existent pour le bien l'autre. Nous savons que la chute de l'homme dans le péché a rompu cette harmonie. Dès lors, l'être humain pécheur est devenu un sujet de malédiction pour tout ce qui l'entoure.

C'est bien ce que cet article nous fait comprendre. Combien facilement nous pensons être supérieurs en intelligence et pouvoir disposer de tout sans rien devoir à personne. Mais c'est sans compter sur la loi des équivalences qui veut que ce qu'on sème, on le récolte. En tombant dans le péché, l'homme s'est éloigné de Dieu dont il ne veut, bien souvent, plus rien savoir, pensant qu'il est assez intelligent pour se diriger lui-même. En s'éloignant de l'Eternel, il s'est coupé de la source de la vie, dont il était dépendant, et il est devenu mortel, un être nuisible pour son entourage et pour la nature. A tel point qu'on peut dire, comme cet article, qu'il serait préférable pour la nature que l'homme disparaisse de la terre.

Nous trouvons dans la Parole divine d'autres témoignages qui nous rendent attentifs à notre situation. L'apôtre Paul, par exemple, écrit dans son épître aux Romains: «...ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corrompible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles. C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les

convoitises de leurs cœurs; en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps; eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen!» Rom. 1: 19-25.

Combien ces quelques vérités devraient nous faire réfléchir! Car il faudra bien un jour plier le genou devant notre Créateur, le louer et le glorifier, si on veut avoir la vie. C'est ce qui aura lieu pour tous les humains dans le Règne de Christ qui vient grâce au sacrifice de notre cher Sauveur, Jésus-Christ, et de son Eglise fidèle. Dans ce Royaume, l'homme ne sera plus un malfaiteur, il ne nuira plus à la nature ni à son semblable mais il deviendra au contraire un bienfaiteur qui aimera son prochain comme lui-même et Dieu au-dessus de tout.

Toujours le problème de la faim

Il nous est très pénible de devoir encore écrire sur le sujet de la faim dans le monde. Penser que des millions de personnes et des enfants manquent du nécessaire. Et cette situation est encore aggravée par l'épidémie de Coronavirus qui touche plus durement les pays pauvres que les autres, ainsi que le montre un article du journal *Ouest-France* du 16 Septembre 2020 dans sa rubrique *Monde*, sous la plume d'Arnaud Meunier et que nous reproduisons en entier.

Centrafrique: la faim plus dangereuse que le Covid

Les conséquences de la pandémie sont avant tout sociales. Pour une cinquantaine de décès officiels dus au virus, des milliers de personnes ont vu leur situation alimentaire se dégrader.

La pluie tombe ce jeudi matin sur le centre de re-nutrition de Begoua, en Centrafrique. Une mauvaise nouvelle pour Esther Godo, sage-femme major: « Certaines mères ne pourront pas venir. » Ce centre de la périphérie nord de Bangui soigne les enfants atteints de malnutrition, qui ralentit leur développement physique et mental.

En quatorze ans, Esther a vu de plus en plus de patients défilier au fil des ans et des crises locales, économiques ou sécuritaires. Cette année, le choc est venu de l'étranger. « Les prix ont augmenté avec le coronavirus. Les mamans ne peuvent plus acheter des légumes. D'autres ne viennent pas aux rendez-vous, à cause du prix du transport. » Si la crise sanitaire a relativement épargné la Centrafrique, elle a engendré une crise sociale. Le premier effet, presque immédiat, fut la hausse des prix. Le riz et la viande ont augmenté de 30 %, le haricot de 25 %. Les contrôles sanitaires à la frontière camerounaise ont ralenti l'approvisionnement de ce pays enclavé, bloquant les camions parfois plus de deux semaines, créant une tension sur les stocks. L'inflation touche même les produits non importés, comme le manioc (50 %).

Moins de soins à cause des mesures sanitaires

S'y est ajouté un ralentissement de l'activité économique. Selon une enquête menée par le programme alimentaire mondial (PAM) et le gouvernement, 52,2 % des ménages exerçaient un travail rémunéré fin juin, contre 77,7 % avant la crise sanitaire.

La note s'est payée dans les assiettes. En juin, 2,4 millions de personnes, soit la moitié de la population, étaient en « insécurité alimentaire sévère ou aiguë » contre 1,9 million en septembre 2019.

« Le nombre de nos bénéficiaires a augmenté de 34 %, s'inquiète Aline Rumonge, directrice adjointe du bureau du PAM, qui distribue de la nourriture. Cette fois, la zone la plus touchée est Bangui et ses alentours. »

La crise sociale ne peut qu'alimenter la malnutrition, même s'il est encore trop tôt pour le mesurer précisément. Mais l'impact du Covid est déjà pleinement ressenti dans la prise en charge, selon Théophile Basimba,

son d'Education, à Méthamis. Lui-même y resterait jusqu'à ce qu'il puisse aussi porter cette bonne nouvelle aux malheureux de la terre. On lui dit:

– T'ennuies-tu de tes parents?

– Oh non, répondit-il, je sais qu'ils font leur devoir, et je veux faire aussi le mien. Leur plus grande consolation est de me voir marcher dans la bonne voie, pour soulager l'humanité gémissante et mourante.

La femme dit à son mari: « Quelle différence n'y a-t-il pas entre les enfants du village et cet enfant qui vient de la Maison d'Education de Méthamis! » Ils étaient simplement ravis de cette visite inattendue.

Alors le facteur dit au petit Jean: « Mon cher petit, je voudrais bien que tu passes la nuit avec nous et que tu puisses te reposer tout de suite, mais je sais très bien que ceux qui ne t'ont pas vu revenir te cherchent sûrement et que leur cœur est angoissé, aussi je vais demander ici au village la camionnette d'un

de nos parents et nous te reconduirons dans ta belle Maison d'Education, qui fait vraiment honneur au pays.»

A la Maison d'Education on était encore très perplexe, car il était déjà 11 h. 30 du soir, et Jean n'était pas encore rentré. Tout à coup on entendit une auto montant l'allée de la propriété; chacun se précipita au dehors. C'était notre bon facteur qui ramenait Jean. Le facteur se confondit en remerciements pour la bonne soirée qu'il avait eue avec notre ami Jean, qui raconta tout au long ce qui s'était passé, et comment le Seigneur lui avait envoyé une bonne âme qui l'avait aimablement accueilli et ramené.

Chronique abrégée du Règne de la Justice

Dans *L'Ange de l'Eternel* d'avril 1934 un exposé du cher Messager nous invite à prendre à cœur la mission que le Seigneur nous confie.

Nous reproduisons ci-dessous un résumé de ce merveilleux article.

Un aimable rappel à notre devoir

Il est indispensable de ressentir dans notre âme toute la grandeur de l'œuvre de notre cher Sauveur, venu sur la terre pour donner sa vie; il l'a donnée courageusement, et nous sommes profondément touchés de son dévouement, de sa fidélité, de son courage admirable, de l'amour infini qu'il a manifesté en venant souffrir et mourir pour les pécheurs. Quand nous pensons à la difficulté que nous avons nous-mêmes quelquefois seulement pour renoncer un peu en faveur d'un frère, d'une sœur, ou d'un ennemi quelconque, pour couvrir notre prochain par l'amour divin, cela nous donne à réfléchir, et nous nous sentons pressés de prendre à cœur les pensées de l'Eternel davantage que nous ne l'avons fait jusqu'à maintenant. Tous les péchés commis contre Lui, l'Eternel les pardonne, ceux

commis contre notre cher Sauveur sont aussi pardonnés, avant même que le pardon des offenses soit demandé, mais le mal que nous faisons à notre propre organisme, personne ne l'équilibre; nous trouvant ainsi en déficit, nous ne pouvons plus subsister et la mort se présente à nous, comme récolte de nos semences. Heureusement, notre cher Sauveur intervient par sa bienveillance et son infinie bonté, et poussé par l'esprit d'amour il supporte le châtement à la place des coupables, il est le grand Juge miséricordieux qui intercède et donne sa vie pour les pécheurs.

Une glorieuse leçon d'amour divin nous est ainsi donnée par notre cher Sauveur, et nous voulons nous laisser profondément impressionner par cette manifestation sublime, nous voulons nous efforcer de réagir en face de cette puissance d'amour réalisée en notre faveur... Si notre cher Sauveur a enduré les souffrances de la croix, il avait devant lui, comme les Ecritures le déclarent, la joie

